

l'unisson, cette clarté est comme celle du soleil et de la lune ; elle tient en affection tous les vivants, elle réussit à sauver tous les êtres ; c'est là la sagesse d'un homme supérieur ; sa conduite est comme la terre d'où tous les vivants prennent naissance. »

Telle est la manière dont la pâramitâ de charité du Bodhisattva pratique la libéralité. »

N<sup>o</sup> 23.

(*Trip.*, VI, 5, p. 60 v<sup>o</sup>-61 r<sup>o</sup>.)

Il y avait autrefois une veuve sans enfants qui était aux gages d'un maître de maison et qui surveillait un des domaines de celui-ci. Un jour, son maître ayant eu quelque indécision ne lui envoya sa nourriture que lorsque le moment de manger était passé ; quand la nourriture arriva et qu'elle voulut manger, un çramaṇa lui demanda l'aumône ; elle songea en elle-même que cet homme avait supprimé en lui les désirs et renoncé au mal et que sa conduite était pure et parfaite, que, d'autre part, secourir les hommes affamés du monde entier n'est pas une action aussi méritoire que de faire une légère offrande à un véritable sage qui observe dans le calme les défenses ; elle prit donc sa part de nourriture et la mit tout entière dans le bol du religieux, puis elle plaça par-dessus une tige de lotus et lui présenta cela. Le religieux manifesta alors son pouvoir surnaturel et émit une clarté ; la veuve s'écria avec joie : « Voici en vérité ce qu'on peut appeler un homme saint et divin ; puissé-je plus tard donner le jour à cent fils tels que lui ! »

Quand cette veuve fut morte, son âme transmigra et dut devenir la progéniture d'un brahmane ; son essence se concentra donc dans l'urine du brahmane ; une biche